

Hommage à Jeannot Heinen à l'occasion de l'anniversaire de l'Institut grand-ducal

Comme un laboratoire

Pierre Cao fédère les multiples intervenants sur un itinéraire de musique contemporaine contrasté

PAR PIERRE GERGES

Malgré l'imposante phalange des ressources musicales requises (ensemble de cordes «Korrespondenzen» de Baden-Baden, seconde patrie élective de Jeannot Heinen, un chœur mixte réuni par Jean-Paul Majerus, la grosse caisse de Paul Mootz ainsi que, en «contrepoint», la vigueur de Maurice Clement à l'orgue), l'église Saint-Michel offrit un cadre presque familial au cheminement créatif du compositeur luxembourgeois Jeannot Heinen (1937-2009). Un concert organisé dans le cadre des festivités du cinquantième anniversaire de l'Institut grand-ducal, Arts et lettres.

Si la mise en bouche, une transcription de Bach qui mit à l'épreuve la justesse d'intonation des cordes, releva encore de l'exercice académique plus que de l'univers personnel à explorer, l'opus 171, postérieur de quarante ans, opposa à la fluidité du premier un questionnement bien tâtonnant. Pensée comme une réminiscence offerte à Carlo Hommel, cette «Inclination» dessina un paysage brumeux dont l'auditeur s'extirpa, le dos voûté, avec l'unique certitude que la lumière recherchée n'éclora jamais.

En revanche, les «Ritournelles» s'imposèrent comme une indomptable propension à aller de l'avant. Les pauses, nombreuses dans ce discours saccadé, fonctionnèrent non pas comme des arrêts mais comme autant d'irrépressibles élans dont la véhémence respiratoire se fit palpable. La lenteur de la deuxième section nous fit assister, comme en temps réel, au devenir d'intentions dont l'âpreté, murmu-



L'ensemble de cordes «Korrespondenzen» de Baden-Baden – patrie d'élection de Jeannot Heinen – a été invité pour le concert anniversaire dirigé par Pierre Cao. (PHOTO: ROMAIN SCHANCK)

rée avec une extrême retenue, se fit un bruissement presque consonant.

Après ce rituel sacré, la Messe pour orgue de 1965 accusa des atours d'une carrure franchement marmoréenne, soulignée par l'insertion d'un plain-chant qui ne laissa pas le moindre doute quant aux paroles monodiques proclamées. A tel point que l'orgue sonna davantage au diapason de la parole que l'inverse. Maurice Clement sut combiner pour ses commentaires de beaux timbres qui, autant que possible sur un instrument assez éloigné de l'esthétique encore en vogue dans les années 60, suscitèrent aussi bien la modernité d'un Tournemire que le

classicisme du choral accompagné.

Une œuvre abondante et complexe

Point d'orgue conclusif de ce périple à travers une œuvre abondante et complexe, les «Antennes» de 2008 résonnèrent comme un chant du cygne, non seulement par la sollicitation de l'ensemble des acteurs musicaux en présence mais encore par les correspondances secrètes entretenues avec des textes anciens et modernes, d'origines fort diverses. Altérées, blanches, fantomatiques, les cordes surgirent de nulle part avec une indécision processionnelle et, alors qu'on redoutait une relative

complaisance dans le registre du lugubre, la parole chantée, aussi résolue dans sa densité dynamique que dans son effacement lyrique, innerva une musique qui s'écouta d'un bout à l'autre avec un frémissement ininterrompu.

Si la littéralité des textes nous échappa, l'engagement déployé la pallia largement sur le mode suggestif et la sculpture à la serpe des lignes vocales (une révélation!) greffée sur le vague à l'âme des cordes, les formules erratiques à l'orgue et toujours ces rappels d'outre-tombe de la gravité percussive, tout le dramatisme exacerbé de cette œuvre touffue ne put se livrer dans sa totalité à la faveur d'une seule écoute.

Danse, transe et résonances

Tania Soubry fait preuve d'une belle maturité dans «Soulsongdances»

PAR MARIE-LAURE ROLLAND

Un beau chemin parcouru en cinq ans. Voilà le sentiment que l'on pouvait avoir en assistant vendredi soir à opderschmelz à la création de «Soulsongdances» par la chorégraphe luxembourgeoise Tania Soubry. Une pièce pour quatre danseuses et un musicien remarquable par sa cohérence, sa finesse, sa beauté plastique également.

Tania Soubry se fait rare sous nos latitudes. La dernière fois que l'on avait pu découvrir l'une de ses créations, c'était dans le cadre du Danz Festival Lëtzebuerg, en 2008. Elle dansait une pièce qu'elle avait elle-même écrite: «Back to the Roots with Jimmy». Ce spectacle frappait déjà par sa cohérence d'ensemble et sa belle exécution. Depuis, la danseuse a suivi sa route en passant par Salzbourg et Londres. Elle nous revient grâce au Boost Programme du Centre de création chorégraphique de Luxembourg (Trois-CL) qui va lui offrir plusieurs résidences de création au fil de l'année. Une excellente opportunité pour cette jeune femme talentueuse, qui



«Soulsongdances»: quatre danseuses et un musicien. (PHOTO: B. KOSTOHRZY)

vient apporter à la scène luxembourgeoise une technique et une sensibilité bien spécifiques.

Dialogue

«Soulsongdances» s'ouvre sur un plateau plongé dans le noir. Des voix féminines s'élèvent dans une douce mélodie. Puis la lumière vient, éclairant chacune des danseuses vêtues d'une tunique

blanche fluide. Lorsque les voix se taisent, un frottement se fait entendre. Un bruit de sable malaxé suivant un rythme bien précis qui tourne en boucle. C'est cette impulsion qui enclenche la danse, sorte de longue variation où le mouvement fait écho à la musique concrète et minimaliste de Nuno Brito (sable, eau, balles, tubes et autres ustensiles sonorisés) dans

un effet de résonances réciproques. Le mouvement se propage progressivement à l'ensemble du corps. D'abord le bassin, puis les épaules, les bras, les pieds et les jambes. Ces gestes viennent perturber les flux sonores dans l'espace. Chaque danseuse est dès lors soumise à son propre flux, en léger décalage avec ses partenaires.

Cette approche n'est pas sans rappeler «Fase» (1982), la pièce culte d'Anne Teresa de Keersmaeker sur une musique de Steve Reich, dans son principe de résonance et de décalage. Il faut dire que «Soulsongdances» trouve son point de départ dans une résidence que Tania Soubry a faite en 2011 au cœur même de la galaxie Keersmaeker, dans les Studios Parts de Bruxelles. La technique des danseuses s'en ressent. Mais le déploiement de la chorégraphie montre que Tania Soubry a su trouver son propre chemin, moins corseté. Mener à bien ce projet avec quatre danseuses était un vrai défi qu'elle a su mener sans se perdre dans des chemins trop escarpés. Une création qui confirme son talent.

NEU
ERSCHIENEN!

Hémecht

2013 • Heft 3

Revue d'Histoire
luxembourgeoise
Zeitschrift für
Luxemburger Geschichte

Hémecht

Dominique Lerch
Entre acceptation de la règle et résistances :
la loi sur l'instruction obligatoire au Luxembourg
(1881-1911)

Joé Bellion
Luxemburger in der französischen Armee
während des Ersten Weltkrieges

Peter Neu
Graf Karl von Manderscheid-Gerolstein
- gefangen und entführt nach Breda
- Ein Beitrag zur Beziehung des Grafen von Manderscheid-
Gerolstein zu den Geusen um 1600

Mathias Unsen
Dans les rues de la vieille ville, un jour de juin 1665
ou Une réputation compromise

Paul Schmit
Le Luxembourg et le Zollverein

Rapports de recherche / Forschungsberichte

Comptes rendus / Buchbesprechungen

Livres reçus à la rédaction / Eingegangene Bücher

Jg. 45
2013
Heft 3

Revue d'Histoire luxembourgeoise
international, locale, interdisciplinaire
Zeitschrift für Luxemburger Geschichte
international, lokal, interdisziplinär

Dominique Lerch
Entre acceptation de la règle et
résistances: la loi sur l'instruction
obligatoire au Luxembourg
(1881-1911)

Joé Bellion
Luxemburger in der franzö-
sischen Armee während des
Ersten Weltkrieges

Peter Neu
Graf Karl von Manderscheid-
Gerolstein - gefangen und
entführt nach Breda
- Ein Beitrag zur Beziehung des
Grafen von Manderscheid-Gerolstein
zu den Geusen um 1600

Mathias Unsen
Dans les rues de la vieille ville,
un jour de juin 1665 ou
Une réputation compromise

Paul Schmit
Le Luxembourg et le Zollverein

Rapports de recherche /
Forschungsberichte

Comptes rendus /
Buchbesprechungen

Livres reçus à la rédaction /
Eingegangene Bücher

Einzelnummer:

16 €
+ 3 € Porto

Preise für das Jahr 2013:

Abonnement: 36 €

Studentenabo: 20 €

Bestellung
durch Überweisung
des betreffenden Betrages
auf das BCEE-Konto
LU61 0019 1300 6666 4000
von Saint-Paul Luxembourg.
Bitte genaue Adresse angeben.

éditions
SAINT
PAUL

www.editions.lu